

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT VERSION ET COURT THÈME

Christel Sola et Christophe Giudicelli

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

L'épreuve de spécialité version/court thème s'est maintenue cette année à un niveau quantitatif comparable à celui de l'an dernier : 22 copies finalement rendues contre trois de plus pour la session 2008.

Les notes se répartissent à peu près harmonieusement autour de la moyenne : une petite moitié a d'ailleurs obtenu une note égale ou supérieure à 10. Comme l'an dernier, les notes s'échelonnent de 0,5 À 18. Le groupe de tête est plus fourni : trois candidats se sont en effet placés entre 15 et 18/20, alors que deux autres ont eu les notes fort honorables de 13 et 14, distançant de plusieurs points le bloc central du paquet 2009 : sept copies entre 8 et 11/20. On regrettera par ailleurs qu'un contingent non négligeable de cinq copies n'ait pu dépasser la note dommageable de 3/20, ce qui a contribué à faire chuter légèrement la moyenne générale de l'épreuve.

L'impression générale, à cette nuance près, n'est pas négative : les résultats contrastés de l'épreuve ne doivent pas masquer le niveau certes perfectible, mais globalement encourageant des candidats de cette session. L'écart de notes entre la version et le thème s'est également sensiblement réduit

Le texte proposé pour la version était tiré de la nouvelle de l'écrivain romantique argentin Esteban Echeverría, *El matadero*. Afin de varier les plaisirs, le jury avait en effet décidé de s'écarter un peu des choix très contemporains qu'il avait effectués jusque-là et d'en revenir à un texte plus classique, ce qui ne semble d'ailleurs pas avoir déconcerté outre mesure les candidats.

Contrairement au passage des *Llamadas telefónicas* de Roberto Bolaño présenté l'an dernier, l'extrait de *El matadero* présentait un certain nombre de difficultés d'ordre référentiel et d'autres, tout simplement, de compréhension, notamment le dernier paragraphe généralement mal compris (y peor traducido) d'un grand nombre de candidats. Le contexte évoqué par l'auteur –la lutte féroce opposant les « unitaires » aux « fédéraux », partisans du

régime autoritaire du caudillo Juan Manuel de Rosas alors en vigueur à Buenos Aires (la « Confédération argentine » 1835-1852) – n'était sans doute familier qu'à une infime minorité de candidats, ce dont le jury ne saurait naturellement faire grief à la majorité d'entre eux qui découvraient cette bien triste réalité politique.

Il reste que l'ironie extrême maniée sans retenue par l'auteur a évité à l'ensemble des candidats d'être totalement déroutés. La plupart d'entre eux a d'ailleurs correctement perçu l'affrontement bipolaire qui constituait la toile de fond de ce passage. Les difficultés de vocabulaire, quoique toujours présentes malgré les notes en pied de page proposées par le jury n'ont que rarement « enfoncé » les candidats. En revanche une lecture trop littérale de certains passages, notamment ceux relatifs au rôle de l'Eglise dans cette affaire, a quelque peu désorienté certains d'entre eux.

Le jury ne saurait trop le répéter : la traduction doit être d'abord un exercice de lecture et de compréhension avant que le travail de transposition d'une langue à l'autre ne commence. En l'occurrence, une lecture trop superficielle du texte a conduit certaines copies à passer à côté de la charge anticléricale –pourtant appuyée– menée par Echeverría. La conséquence, funeste, aura été les nombreux contresens qui ont émaillé la traduction, en particulier de la fin du second paragraphe, où le *devoir (deber)* de l'Eglise a été pris au premier degré, provoquant un réel déraillement de la traduction, que le jury a d'autant plus regretté que la dernière phrase du texte lui semblait expliciter on ne peut plus clairement ce parti pris de l'auteur : *¡Cosa extraña que haya estómagos privilegiados y estómagos sujetos a leyes inviolables y que la iglesia tenga la llave de los estómagos !* Dans le même ordre d'idée, certains candidats ont manifestement éprouvé quelque difficulté à prendre la mesure de la truculence quelque peu scatologique du texte (en particulier de la fin du second paragraphe et du début du suivant) et sont passés à côté du sens. Là encore, point de difficulté de vocabulaire, il ne s'agissait pas d'un problème de compréhension, mais bien d'une faiblesse de lecture, certains candidats ayant manifestement répugné à comprendre ce que le texte signifiait.

Concernant plus particulièrement les fautes de vocabulaire, si certains mots pouvaient éventuellement surprendre un candidat plus habitué à une langue contemporaine, il est surprenant –même dans un concours littéraire– qu'une copie sur deux n'ait pas su donner l'équivalent chiffré de *decimosexto*, qui veut dire, bien sûr, seize... Enfin, le jury rappelle que le barbarisme est un des principaux péchés capitaux de la traduction : lorsqu'un candidat a un doute sur tel ou tel mot, plutôt que de risquer de perdre inutilement des points, il aura toujours avantage à trouver un équivalent, même un peu approximatif. Les trop nombreux candidats

qui ont traduit *peroración* par *péroration*, *promiscuación* par *promiscuation* ou *plenarias* par *plénaires* en ont certainement pris conscience, un peu tard peut-être.

Le thème proposé était un passage d'une chronique d'Alfred Jarry publiée dans *La chandelle verte* teintée d'une forte dose d'humour noir qui, à quelques exceptions près, a été correctement perçu par les candidats. Si le texte ne présentait pas de difficulté majeure de vocabulaire, il a cependant donné lieu à un nombre trop important de fautes de grammaire élémentaires. La confusion *ser/ estar* (sur une phrase aussi simple que *l'anthropophagie n'est point morte*) a encore grevé la note de nombreux candidats. Il en va de même pour la traduction de la double tournure impersonnelle [...] *manger des êtres humains ou être mangé par eux. Il y a aussi deux manières de prouver qu'on a été mangé [...]*, qui n'aurait pas dû poser de problème insurmontable à des candidats se présentant à une épreuve de spécialité. Encore une fois le but d'un rapport n'est pas de se gausser de la piètre performance de tel ou tel candidat, mais d'inciter ceux qui retenteront leur chance cette année ainsi que ceux qui présenteront le concours pour la première fois à combler les lacunes qui ont fait perdre des points précieux à bien des copies cette année. En l'espèce, le thème aurait indéniablement été mieux réussi si les traducteurs avaient une meilleure maîtrise de la construction grammaticale de la phrase espagnole (les phrases de Jarry étaient certes longues, mais elles ne présentaient pas de réelle difficulté) et surtout s'ils avaient pu mobiliser pleinement leurs connaissances linguistiques. Notre conseil sera donc une fois de plus de lire davantage, et régulièrement, des textes en espagnol, et d'arriver le jour de l'épreuve en ayant revu au moins les principaux points de conjugaison et de grammaire. Il s'agit là d'un travail personnel qu'aucun préparateur ne pourra faire à la place du candidat.